



EXPOSITION
CHEFS-D'ŒUVRE ET
INFLUENCE DU POP ART

AUTOUR DE ANDY WARHOL,
KEITH HARING ET BANKSY



UNE MISE À DISPOSITION D'EXPOSITIONS

Nous proposons de prendre en charge :

- Mise à disposition de manière permanente d'une centaine d'œuvres originales. Exclusivement des œuvres originales attestées par les successions
- Les textes, photos, films...
- Une scénographie moderne et en quatre langues : français, anglais, allemand et néerlandais
- Dossier pédagogique, parcours enfants...
- Les assurances et tous les frais liés à la gestion artistique de l'exposition.
- Les supports classiques de communications : affiches (1000) et dépliants (10000)
- Collaboration au dossier de presse et aux visites de presse
- Scénographie
- Signalisation sur le lieu d'exposition
- Possibilité selon demande et accord : panneautage, toute l'installation technique, cloisons, l'éclairage, matériel audiovisuel...

Nous sollicitons auprès de notre partenaire ou de la Municipalité :

- Mise à disposition du lieu d'exposition
- Gestion de l'accueil et du personnel d'accueil
- Engagement pour une durée minimal à définir
- Placement de la signalisation dans la Ville

Répartition financière :

Location mensuelle ou répartition à définir des entrées entre la Municipalité ou le partenaire et les organisateurs de l'exposition.





POUR LE TOURISME ET LES SCOLAIRES

Ces expositions servent de support pédagogique pour explorer l'art et le faire partager aux enfants. La présentation d'œuvres originales et l'utilisation d'outils pédagogiques spécifiques tels que les jeux, les activités manuelles, et les livres vont permettre d'aborder, de manière ludique, un artiste, une époque ou une technique.

Ce ne sont pas des ateliers d'arts plastiques proprement dits, il ne s'agit pas d'apprendre une technique ou un style artistique, mais plutôt de susciter l'imaginaire, d'éduquer le regard de l'enfant et de s'amuser à faire comme l'artiste, pour mieux comprendre son travail. Ainsi, l'enfant apprend à voir, à ressentir et à décoder les œuvres par lui-même.

L'art pour grandir en apprenant sur les autres et sur soi. L'art pour s'amuser. L'art pour mieux comprendre notre monde, notre société, l'image qu'elle véhicule et pourquoi. L'art que l'on décortique pour mieux le savourer... L'art pour apprendre à vivre ensemble.

Les outils

Des panneaux pour les enfants. Dans la scénographie de l'exposition, les panneaux sont spécialement conçus pour les enfants et des jeux spécialement créés pour eux.

Des feuillets gratuits pour les familles. Gratuitement, toutes les familles avec enfants recevront à l'exposition un livret de 12 pages avec des jeux pour leurs enfants. Ainsi pendant que les parents visitent, les enfants disposent de jeux afin de découvrir différemment les mêmes œuvres et sous un regard pédagogique. Le but est de rendre la visite la plus agréable possible pour les jeunes.

Un dossier pédagogique téléchargeable. Pour préparer la visite ou prolonger son exploration à la maison, les familles et les écoles peuvent télécharger un dossier pédagogique et original. Le téléchargement est entièrement gratuit.

Les différents programmes proposés

Pour le public en général : Visite de l'exposition avec l'aide d'un petit 'livre-guide' et participation à des ateliers animés par les animateurs du projet et en relation avec les thèmes de la présentation permanente et des expositions temporaires.

Pour les groupes scolaires : Les enfants, divisés en petits groupes, visitent l'exposition. L'expo est animée par les animateurs. Ils encouragent les enfants à regarder, explorer, vivre l'expo ainsi qu'à s'exprimer et à dialoguer.

Pour les éducateurs (actuels et futurs) : Visite guidée de l'exposition et temps de discussion avec les animateurs du projet (sur rendez-vous).



Pour mieux comprendre ceux qui nous entourent

La volonté principale de cette exposition est permettre au grand public, mais aussi et surtout les jeunes et les enfants de découvrir l'art, son histoire et son attrait à travers un conception répondant à leurs attentes. De trop nombreuses expositions sont malheureusement pensées sans tenir compte des enfants. L'exposition permanente, entièrement conçue pour les enfants, présente un double parcours permettant aux jeunes de découvrir les œuvres de Picasso, Matisse, Chagall, Miró, Folon, Braque, Magritte, Dali... On insiste sur les qualités intrinsèques des œuvres, à leur puissance créatrice, à leur originalité, à leur message ou à leur rayonnement. Le parcours remplit un rôle pédagogique et permet d'inciter à prolonger la découverte par des lectures, des voyages ou d'autres expositions...

Une des priorités du projet est de désacraliser le rapport à l'art, sans trop le simplifier et en l'intégrant dans les pratiques sociales. Les objectifs sont d'inciter à l'ouverture d'esprit sur les différences, les cultures et l'environnement en développant une dynamique artistique et culturelle auprès des enfants, des familles et même du grand public.

Ce projet veut donner l'occasion d'apprendre à mieux nous connaître et ceux qui nous entourent. Les expositions sont participatives et ludiques. Les animateurs y jouent un rôle primordial. Ils donnent vie à l'exposition, créent un climat de confiance, donnent la parole aux enfants, et favorisent une écoute attentive et accueillante, grâce à laquelle ils peuvent exprimer leurs émotions face aux œuvres d'art.





EXPOSITION CHEFS-D'ŒUVRE ET INFLUENCE DU POP ART AUTOUR DE ANDY WARHOL – KEITH HARING – BANKSY

CARACTÉRISTIQUES DE L'EXPOSITION

L'exposition rassemble 200 pièces : gravures, dessins, affiches, lithographies d'Andy WARHOL, Keith HARING, d'autres artistes Pop Art, jusqu'à BANKSY, les street-artistes influencés par le Pop Art, toutes originales et validées par les successions.

La première partie de l'exposition commence avec des œuvres Andy Warhol : les Campbell's Soup Cans, les objets de consommation, la publicité, la naissance du Pop Art, Marilyn Monroe...

Ensuite, la seconde partie de l'exposition permet de découvrir les œuvres de Keith Haring, artiste POP ART mais aussi l'un des premiers artistes du STREET ART avec notamment les dessins du métro de New-York.

Enfin, la troisième partie du parcours rassemble des peintures, des dessins, des sculptures et illustrations originales, des plus célèbres artistes du Street Art dans le monde, influencé par le POP ART. Le parcours dévoile des chefs d'œuvre inédits de BANKSY, notamment un carton réalisé à l'occasion de la manifestation de Londres de 2003 contre la seconde guerre du Golfe, mais aussi d'artistes connus comme Shepard (Obey), Space Invader, JonOne.... Le parcours se clôture par la présentation du film de Banksy « Faites le mur », premier film de l'artiste réalisé en 2010.



PREMIÈRE PARTIE

NAISSANCE DU POP ART ET ANDY WARHOL

NAISSANCE DU POP ART

L'exposition commence avec des œuvres des fondateurs : Richard Hamilton et Edouardo Paolozzi, à l'origine de l'Independent Group, cercle précurseur du mouvement Pop Art britannique des années 1950. Le terme *Pop Art* est une abréviation de *popular art* qui signifie « art populaire ». Ce mouvement est né en Angleterre dans les années 1950 et s'est ensuite développé aux États-Unis. En 1960, John Fitzgerald Kennedy est nommé président des États-Unis. Il entre en fonction le 20 janvier 1961. Il entreprend plusieurs réformes sociales. A travers ses discours, il instaure « l'américan way of life » : (le rêve américain : la vie, la liberté, la recherche du bonheur). Entre 1962 et 1969 : les foyers s'équipent de télévisions, cela favorise un nouveau mode de vie. Le Pop Art émerge donc, aux États-Unis dans les années 1960. Cet art s'inspire de la culture de masse et de la société de consommation. Ainsi les artistes du Pop Art représentent l'art comme un produit consommable : éphémère, bon marché et jetable.



La publicité, les médias, la bande dessinée et la télévision vont être les principales sources d'inspiration de ce mouvement. Le Pop Art est critiqué, à cause de son utilisation d'images du quotidien qui sont alors négligées voire méprisées. Mais aussi par l'utilisation répétitive de la sérigraphie qui permet de réaliser des séries d'œuvres et non plus une œuvre unique. Ainsi l'œuvre d'art acquiert un nouveau statut. On passe de l'unique au multiple ; cela marque un grand changement par rapport aux idées classiques de l'art.

ANDY WARHOL

Issu d'une famille modeste d'origine slovaque, immigrée à Pittsburgh en Pennsylvanie dans les années 1920, Andy Warhol, de son vrai nom Andrew Warhola, montre des talents artistiques précoces. Atteint à l'âge de neuf ans de la chorée, maladie atteignant le système nerveux, il gardera toujours une santé fragile.

Fasciné par les stars de l'écran, Warhol fréquente les cinémas du quartier avec ses trois frères. Il se passionne dès son plus jeune âge pour les stars de cinéma. Warhol entretient une longue histoire d'amour avec le septième art, notamment en collectionnant de nombreux clichés publicitaires illustrés de photos de Marilyn Monroe, Elizabeth Taylor, Greta Garbo et Brigitte Bardot.

Dans les années 50, Warhol publie à compte d'auteur des livres comme « In the Bottom of My Garden », coloriés à la main et réalisés en très petites quantités selon la technique employée avant l'invention de l'impression en couleur. La mise en couleur est effectuée par des amis de Warhol lors de soirées au « Serendipity 3 », le café qui expose à l'époque les œuvres de Warhol. Cette technique d'entluminure est inspirée des planches contenues dans l'ouvrage de Granville « Les fleurs animées » (1847), dont Warhol possède un exemplaire. A la fin des années 1950, il fonde la Andy Warhol Enterprises Inc., se fait refaire le nez et acquiert un hôtel particulier sur Lexington Avenue, où il installe son atelier et emménage avec sa mère.



UN FOCUS DE L'EXPOSITION LES OBJETS DE CONSOMMATION

Après des études de dessinateur publicitaire au Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh, l'artiste s'installe à New York et prend le nom d'Andy Warhol. Rapidement, il fait une brillante carrière dans la publicité. Il expérimente le procédé de la sérigraphie, pour les magazines *Vogue* ou *Harper's Bazaar*, qu'il mettra ensuite à profit dans ses œuvres. Il réalise des vitrines de grands magasins et dessine des pochettes de disque ou des couvertures de livres. Evoquant cette période de sa vie, il dira : « *J'ai commencé comme artiste commercial et je veux terminer comme artiste d'affaires* ».

A partir de 1960, Warhol se consacre à la peinture : en même temps que Roy Lichtenstein. Il réalise ses premiers tableaux à partir de Comics comme



Popeye, Dick Tracy... A partir de 1962, il peint ses premières toiles consacrées aux biens de consommation comme des bouteilles de Coca-Cola, boîtes de Campbell's Soup. Il peint des unes de journaux dont il transpose les photographies en peinture. Au même moment, Warhol réalise des sérigraphies de stars, avec la volonté de faire de l'art un produit de masse. L'artiste a droit à sa première exposition personnelle en 1962 à la Ferus Gallery avec « Campbell's Soup Cans ».

UN FOCUS DE L'EXPOSITION : LA PUBLICITÉ

Le critique d'art Michael Fried écrit alors : « Un art comme celui de Warhol parasite forcément les mythes de son époque, et donc, indirectement, la machine de gloire et de publicité qui les lance sur le marché ». En effet, avec ironie, Warhol détourne les grands mythes américains : le culte de l'argent et des stars, la consommation effrénée ou la fascination pour la violence. Peu à peu, l'artiste élimine le travail manuel et la signature. La technique de la sérigraphie lui permet en effet d'obtenir un rendu neutre, proche de l'image publicitaire. Comme point de départ, l'artiste utilise toujours une photographie, souvent publicitaire. Pour les portraits comme Marilyn Monroe, la multiplication des images suggère la célébrité, l'abondance et la large diffusion des photos, en noir et blanc dans les journaux et en couleur dans les revues. Il fait imprimer plusieurs fois ces photos en sérigraphie. Les couleurs proviennent de la publicité : le rose, le jaune, le turquoise, le rouge, le blanc, l'orange... Pour les objets de la vie quotidienne comme les Campbell's Soup, la multiplication des images suggère la surabondance et la surconsommation de l'époque...

UN FOCUS DE L'EXPOSITION : LE POP ART

Le critique d'art anglais Lawrence Alloway utilise pour la première fois le mot Pop Art en 1955. La même année, il organise deux expositions manifestes avec l'Independent Group, constitué pour rapprocher l'art et la vie contemporaine. Le Pop Art, forme abrégée de Popular Art, désigne la production artistique britannique et américaine inspirée par la culture populaire entre 1955 et 1970. Perçu comme l'art impérialiste américain, le Pop Art présente un constat simple de la société de consommation, et expose les stéréotypes, les stars, la nourriture... Facilement reconnaissable, le Pop Art minimise l'expression personnelle, intègre l'environnement et s'exprime dans l'art, la musique et la danse. Il constitue un véritable phénomène de société et se démarque de l'imagerie hermétique et des accents passionnés de l'expressionnisme abstrait.

Les artistes Pop expérimentent les procédés techniques les plus récents de l'industrie et du commerce : la peinture acrylique, le collage sur toile de matériaux étrangers à la peinture et la sérigraphie. La figuration s'inspire de la publicité, des magazines, de la télévision, de la bande dessinée et des célèbres Comics. Les peintres ne distinguent pas



le bon du mauvais goût. L'art témoigne du monde moderne quotidien des objets ménagers, de la publicité, des vedettes et du rebut. On utilise le cadrage frontal et les vues perspectives. Les toiles apparaissent simples et lisibles. Les personnages et les objets sont parés des couleurs vives et dissonantes de la publicité.

UN FOCUS DE L'EXPOSITION : MARYLIN MONROE

A partir de 1972, Warhol amorce un retour à la peinture, avec des portraits de célébrités comme Mick Jagger, Marilyn Monroe, ou Mao Tse-Toung, dans la continuité de la revue Interview publiée à partir de 1969, et consacrée aux stars du moment. Puis viennent les séries Skulls et Still Life, et, à partir de la fin des années 1970, des séries rétrospectives, où Warhol répète ses œuvres anciennes dans un but commercial affiché. Par ailleurs il se lance dans l'aventure télévisuelle en réalisant ses propres émissions, notamment Andy Warhol TV et Andy Warhol's Fifteen Minutes.

Parallèlement aux célébrités internationales du cinéma, Warhol réalise aussi les portraits de ses « Superstars » de la Factory. Il s'agit des membres de cette « cour » qui entoure quotidiennement Andy Warhol, et surtout lors de ses fêtes géantes. Ces « Superstars » se nomme notamment Paul America, Jackie Curtis, Joe Dallesandro, Candy Darling, Eric Emerson, Bibbe Hansen, Jane Holzer, Gerard Malanga, Mario Montez, Billy Name, Nico, Ondine, Ingrid Superstar, International Velvet, Ultra-Violet, Viva, Chuck Wein, Holly Woodlawn et Mary Woronov.



Si on ne doit retenir qu'un nom de « Superstars », c'est celui d'Edie Sedgwick. Warhol est fasciné par son aura, sa beauté et son argent. L'artiste en fait son alter ego. Une année passée à la Factory l'érige en icône des sixties, la plus connue des « Superstars » dont elle devient le symbole. Mannequin et actrice, elle part sur une dispute et s'acoquine un temps à Bob Dylan qui lui dédie « Just like a woman ». La suite est une longue descente dans la drogue. De retour dans le giron familial californien, elle meurt d'overdose à l'âge de 28 ans.



DEUXIÈME PARTIE

KEITH HARING... L'HOMME QUI VOULAIT FAIRE DESCENDRE LE POP ART DANS LA RUE

Le lien entre Andy Warhol et Keith Haring est donné par la célèbre série "Andy Mouse". Andy Mouse est une série de sérigraphies réalisées par l'artiste américain Keith Haring en 1986. Le personnage d'Andy Mouse est une fusion de Mickey Mouse de Disney et d'Andy Warhol. La série se compose de quatre sérigraphies sur papier vergé, éditées à 30 exemplaires par couleur, toutes signées et datées au crayon par Haring et Warhol.

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE

Keith Haring est né en Pennsylvanie en 1958, dans une famille de banlieue très conservatrice, très religieuse, mais aussi très soudée. Son père, passionné de dessin et de bandes dessinées, encourage son fils dans cette voie. Keith a poursuivi des études d'art. D'où sa connaissance approfondie de l'histoire de l'art, en particulier de l'art du 20e siècle, l'influence de CoBrA, Calder, Christo, Picasso, Matisse, le Pop Art, avec Pollock, Dubuffet, Lichtenstein, Warhol... On sent aussi l'influence des années 1960 dans son travail : Le premier pas sur la Lune, la télévision, Walt Disney..., ainsi que les civilisations anciennes, maya, égyptienne... On retrouve également l'influence de la bande dessinée dans la manière dont il commence son travail en dessinant des cases.

LES INFLUENCES

Pour comprendre Keith Haring, il est essentiel d'examiner toutes les influences qui ont inspiré l'artiste : la bande dessinée, le pop art, la musique, l'expressionnisme abstrait, la calligraphie japonaise, le travail des graffeurs new-yorkais et les artistes européens qu'il a rencontrés, tels qu'Alechinsky et Christian Dotremont.



L'IMPORTANCE DE LA PUBLICITÉ

Keith Haring a cherché à faire de l'"art public", qu'il a diffusé par l'intermédiaire de ses pop shops, des médias, des métros et des espaces urbains communs. Son style singulier et apparemment spontané est imprégné des énergies de son époque, du voyage spatial au hip-hop en passant par les jeux vidéo. Une œuvre puissante, réalisée sur 10 ans !

« L'ART EST UN MESSAGE »

La découverte par Keith Haring de l'importance de l'art dans l'espace public est un tournant. Il admire la scène du graffiti, du rap et du hip-hop et en adopte les codes. Il fréquente l'underground pour dessiner, avant de se rendre dans les galeries.



Son ambition était de toucher le plus grand nombre, la beauté devait exister dans la rue. Et en effet, la puissance de ses dessins continue de parler aux gens aujourd'hui encore. Dès 1983, sur les conseils d'Andy Warhol, il crée ses pop shops, imprimant ses œuvres sur des T-shirts, des sacs et des mugs. Il le fait avec un esprit quelque peu contestataire, voulant rester fidèle à sa volonté de rendre l'art accessible à tous. "S'il y a des gens qui ne peuvent pas s'offrir une œuvre à 30 000 dollars, ils peuvent acheter une serviette ou un T-shirt. Je suis très heureux. Star de la contre-culture puis superstar du nouveau pop art... crée l'ambivalence. Cette volonté de conquérir l'espace public a logiquement conduit à la médiatisation. Il fallait qu'il le fasse. Mais il est toujours resté humble et fidèle à sa communauté d'origine. Keith Haring a mis sa notoriété au service de la lutte contre le sida, a soutenu "Act Up" et a encouragé la communauté homosexuelle à faire son coming out : "Il faut vivre", disait-il, et c'est ce qu'il a fait. Avec ses nombreux amis du showbiz, Madonna, Grace Jones, Basquiat, Klaus Nomi, etc., il a animé les nuits de l'East Village, au Club 57, installé dans le sous-sol d'une église, au Paradise Garage, au Mudd Club... C'était une famille, une communauté d'artistes très heureuse. La carrière artistique de Keith Haring a été aussi fulgurante que sa courte vie : il est mort du sida en 1990, à l'âge de 33 ans.

TROISIÈME PARTIE

AUTOUR DE BANKSY... L'INFLUENCE DU POP ART DANS L'ART DE LA RUE

Après Andy Warhol et Keith Haring, le street art est devenu un aspect essentiel de l'art contemporain. L'exposition s'achève sur leur héritage. La dernière partie de l'exposition rassemble des artistes de rue qui utilisent des affiches, des autocollants et des pochoirs, ainsi que des peintures et des installations dans l'espace urbain. Comme Warhol et Haring, ils partagent tous un engagement dans l'intervention urbaine. À la fin de la visite, des chefs-d'œuvre inédits d'artistes connus tels que Obey ou Space Invader sont exposés. La visite comprend également la série de pochoirs réalisés par Banksy pour la manifestation de 2003 à Londres contre la deuxième guerre du Golfe. L'héritage d'Andy Warhol et de Keith Haring est que l'art doit être vu par le public, qu'il doit y avoir une rencontre entre l'art et le monde.

UN MOUVEMENT EXCEPTIONNEL

Le Street Art regroupe des artistes de rues qui utilisent l'affiche, le sticker, le pochoir, mais aussi la peinture et les installations dans l'espace urbain. Ils ont en commun une activité d'interventions urbaines. Les buts des artistes de Street Art sont variés : celui du graffeur est de montrer un nom, celui du Street artiste d'exprimer sa créativité, certains ont des interventions plus politiques... La plupart veulent simplement que leur art soit vu du public, qu'il y ait rencontre entre l'art et le monde.



LA NAISSANCE D'UN MOUVEMENT

La première partie de l'exposition retrace la naissance du Street art qui s'est développé à la fin du siècle dernier. Il se définit comme l'art des endroits publics, celui qu'on retrouve dans nos rues, sur nos murs. Celui auquel on ne prête pas toujours attention, mais qui peut réserver de belles surprises. Il se présente sous diverses formes : graffiti, graffiti au pochoir, création d'affiche, pastel et même projection vidéo. Ce type d'art contemporain a une valeur subversive, les motivations des artistes sont différentes. Il est une tribune pour les artistes contemporains qui peuvent exprimer ce qu'ils souhaitent et l'afficher au grand jour, à la vue de tous. Plus que tous les autres courants avant lui, le street art flirte avec l'illégalité. Art vandale, porteur de message, le l'art urbain ne cesse de provoquer, choquer, émouvoir.



Les origines du Street art ne sont pas récentes. Les hommes ont toujours écrit sur les murs. Que ce soit au temps des hommes des cavernes, ou encore à l'Antiquité à travers les fresques, les hommes ne peuvent s'empêcher d'écrire leur histoire sur les murs. On peut cependant considérer que l'art de rue tel qu'on l'entend aujourd'hui est né aux États-Unis, dans les années 1960.

Le premier mouvement est né à Philadelphie sous l'impulsion de deux artistes Cornbread et Cool Earl. C'est avant tout l'histoire d'un garçon extrêmement timide qui n'ose pas avouer qu'il est amoureux d'une camarade de classe et qui écrit partout dans son quartier Cornbread Loves Cynthia. Si l'histoire est touchante, c'est surtout le début d'une forme d'art qui prend son ampleur une dizaine d'années plus tard à New York et va bouleverser tous les codes.

C'est la naissance des grands noms du street art américain : Taki 183, Keith Haring ou encore Blade One. Dans la rue la moindre petite parcelle est recouverte de messages divers visible par tout le monde.

En France cette nouvelle forme d'art prend aussi de l'ampleur à partir des années 1980. Deux pionniers vont imposer les arts urbains tels que nous les connaissons : Blek le rat et Jérôme Mesnager. Le mouvement s'est ensuite diffusé dans le monde entier de manière totalement organique. En 1982, l'américain Bando arrive à Paris. Il diffuse l'art des métros new yorkais. En 1987, un autre américain, Jonone dynamise l'art urbain français.

LE GRAFF AUTOUR DE TOXIC ET JONONE

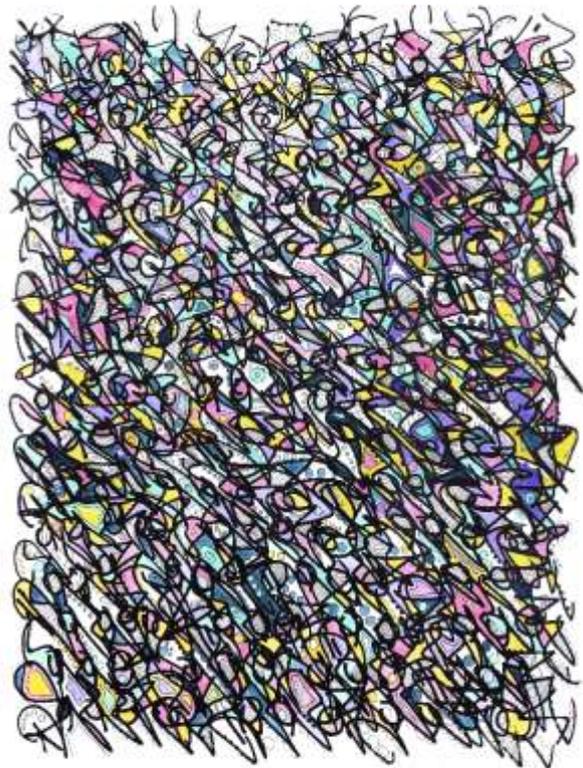
L'exposition présente ensuite de nombreux artistes internationaux du Street Art permettant d'explorer les différentes techniques utilisées par les artistes.

En premier lieu, le graff représente une forme d'expression très ancienne. Il s'agit d'apposer sa marque, sa signature sur les murs. Il permet aussi de faire passer des messages. Cet art est dans un premier temps assimilé à du vandalisme. En 1933, le photographe et essayiste Brassai qualifie les graffitis d'art bâtard des rues mal famées. Le graffiti est une petite révolution, il s'expose partout dans l'espace public, il est accessible partout et à tout le monde. Au sein du graffiti il y a plusieurs catégories. Le tag, une signature ou une marque réalisée rapidement à l'aide d'un aérosol. Le Flop qui ressemble au tag avec tout un travail de volume et de couleurs. Ensuite on trouve le Graff. Sa composition est beaucoup plus complexe, sophistiquée. Les lettres peuvent être totalement décomposées et réinventées. La dernière catégorie est la fresque murale.



Torrick Ablack, alias Toxic, est né en 1965 dans le sud du Bronx, New York. Il vit entre Paris, New York et Monte Carlo. Il est considéré comme l'un des pionniers du graffiti américain au début des années 80. Dès l'âge de 13 ans il peint les murs et les trains de la ville de New York avec ses amis Kool Koor et A-One, membres comme lui du crew T.M.K (Tag Master Killers). Élevé dans une famille d'origine Caribéenne, il se lie d'amitié avec des artistes tels que Rammellz et Jean Michel Basquiat. Ensemble ils fréquentent les points chauds de New York : the Mudd Club, Club 57, CBGB. Ils y feront des rencontres déterminantes pour leurs carrières respectives.

Né à Harlem en 1963, un quartier du Nord de Manhattan à New-York, JonOne est un artiste américain d'origine dominicaine. Derrière ce pseudonyme, qui a été aussi fût un temps Jon156 (pour le nom de sa rue), il se prénomme en fait John Andrew Perello. Enfant des rues de New-York, John Andrew Perello est un jeune garçon en situation d'échec scolaire. En parallèle, il fait face à des problèmes familiaux au sein de sa propre maison qui le pousse à vivre dehors. Et à se confronter très tôt avec les dangers de la rue, la drogue en tête. Son éducation, il se l'est ainsi faite lui-même. A 17 ans, il découvre le graffiti avec un ami d'enfance. Il tague son nom dans la rue, sur les murs, et sur les rames du métro de la ligne A. « Le métro c'est un musée qui traverse la ville », dit-il. Reconnu pour ses lettrages et ses signatures à l'aérosol, John Andrew Perello crée le collectif 156 All Starz à New-York avec quelques autres graffiteurs engagés. En 1984, il devient alors JonOne.



LA STAR DU STREET ART : BANKSY

La technique du pochoir apparaît au début des années 1980. C'est une nouvelle technique, une nouvelle forme d'expression. A cette époque, les murs sont rapidement saturés par les graffitis. Le pochoir est une nouvelle forme d'expression. Des artistes comme Blek le Rat voulaient se différencier des graffitis de New-York et imposer leur style. La technique est simple. L'artiste découpe sur un matériau rigide (bois, carton, plastique, métal...) un dessin. Il suffit ensuite à l'artiste de passer sur le pochoir de la peinture ou de "bomber" pour obtenir le dessin. L'avantage du pochoir c'est qu'il se transporte très facilement et qu'il peut être reproduit plusieurs fois très rapidement. Les artistes les plus célèbres utilisant le pochoir sont Jef Aerosol, EZK ou encore Banksy. Personnage aussi mythique que mystérieux, Banksy agite les curiosités depuis les années 1990.

Il est l'un des artistes contemporains les plus célèbres du XXIe siècle, et s'est imposé comme une véritable star du mouvement street art. Ses œuvres, résolument

provocatrices, sont le reflet d'un profond engagement sociétal. Pourtant, l'individu derrière les bombes de peinture reste très discret. Que sait-on réellement de Banksy ?

A priori, Banksy serait originaire de Grande-Bretagne, et plus particulièrement de Bristol où il serait né en 1974. Son véritable nom pourrait être Robert Cunningham. L'usage du conditionnel a ici toute son importance, car le street-artiste a toujours su préserver son anonymat. Le visage de Banksy n'a jamais été révélé. Il manie la bombe aérosol depuis les années 1980, mais c'est au cours des années 1992 à 1994 qu'il prend de l'importance sur la scène graffiti. Accompagné de ses collègues Kato et Tess, il entre dans un groupe appelé le Bristol's DrybreadZ Crew (DBZ). Véritable enfant de la scène underground, Banksy se révèle au grand public au début des années 2000, grâce à des performances artistiques osées et subversives. Le mystère autour de sa réelle identité est si profond que de nombreuses personnes se demandent si x est réellement un seul homme.



L'exposition présente des œuvres de Banksy provenant de Dismaland : un projet artistique temporaire prenant la forme d'un parc d'attractions. Créé par Banksy, il est situé dans la station balnéaire de Weston-super-Mare, sur le site d'une ancienne zone de loisirs. Dismaland est un mot-valise composé de dismal (lugubre) et land. Il est présenté comme une « version sinistre de Disneyland ». Banksy le décrit comme « un parc à thème familial inadapté aux enfants »

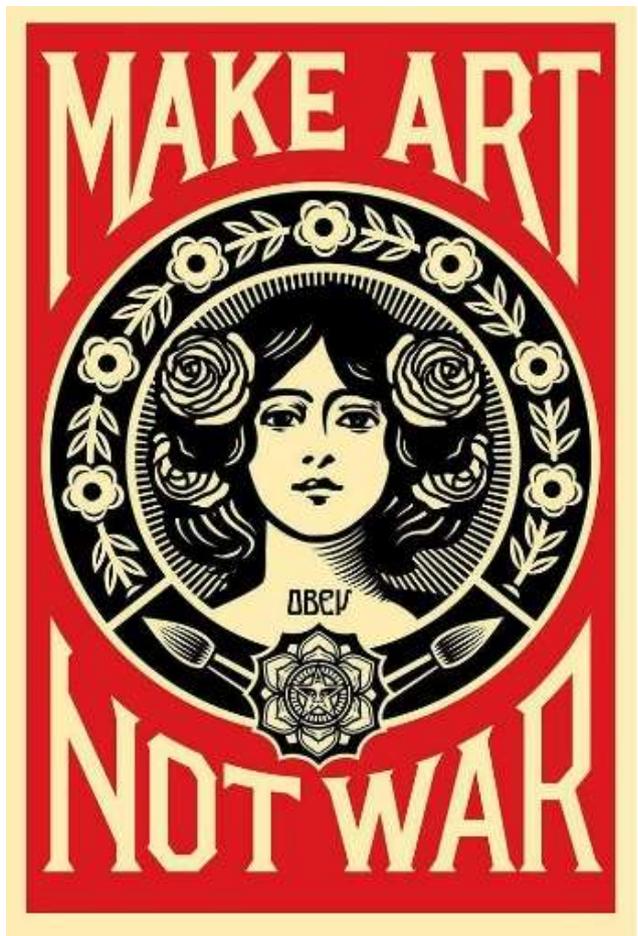
Le personnel d'accueil y avait pour mission d'être froid et distant. Banksy détourne les attractions connues du grand public comme la pêche aux canards ou le carrousel. En effet, les canards sont gluants de mazout et le manège de chevaux de bois est devenu la proie d'un serial killer, qui massacre ses poulains pour en faire des lasagnes. On trouve dans le même état d'esprit un jeu permettant de piloter sur un plan d'eau des petits bateaux remplis à ras bord de migrants qu'on ne réussit jamais à faire débarquer...

DES TECHNIQUES MULTIPLES AUTOUR DE OBEY, CLET ET SPACE INVADER

Des techniques moins connues sont utilisées en d'art urbain. Parmi elles, on observe l'utilisation de mosaïque comme pour Invaders, le yarn bombing qui consiste à recouvrir le mobilier urbain (bancs, escaliers, troncs d'arbre, sculptures sur les places publiques, lampadaires et autres) d'ouvrages à base de fil comme par exemple des pulls sur des arbres. Le but est d'apporter de la positivité aux passants. Les techniques et les supports en street art sont multiples, l'importance de ces oeuvres réside principalement dans leur message.

C'est l'art des autocollants. Il se répand de plus en plus dans le street art, parce que comme pour le pochoir il est très facile pour les artistes de se déplacer avec leurs autocollants et de les apposer partout dans l'espace urbain. C'est également moins dégradant que la bombe aérosol ou la peinture.

Shepard Fairey dit Obey est né en 1970 à Charleston aux Etats-Unis. Il plonge dans l'univers du graphisme dès l'âge de 14 ans en dessinant des images qui seront floquées sur des t-shirt et des skateboards. Influencé par l'œuvre de Andy Warhol ou encore l'artiste russe Alexandre Rodtchenko, il se dirige naturellement vers des études artistiques. Ainsi, à la fin des années 1980, Obey et une bande d'amis de la Rhode Island School of Design créent à partir de la figure du catcheur André the Giant une série de stickers et d'affiches qu'ils collent clandestinement par milliers sur les murs des villes américaines. C'est une des premières et des plus importantes campagnes « virales » de Street Art qui montre la capacité de force de frappe de cette nouvelle forme d'expression clandestine.



Né en Bretagne en 1966, CLET ABRAHAM est un street artiste français qui a étudié à l'école des Beaux-Arts de Rennes. Il a exposé son art dans différentes galeries d'art bretonnes au début de sa carrière, puis à Rome mais également à Paris avant d'installer

son atelier à Florence en 2005 où il vit et exerce encore actuellement. Artiste parmi les plus influents de sa génération, Clet Abraham est l'artiste qui détourne les panneaux de signalisation pour créer des œuvres originales aux couleurs vives qui sont toujours empreintes d'une certaine touche humoristique. Son travail se base sur la critique de la froideur signalétique, incorporant une dimension plus humaine à des panneaux symbolisant les règles et l'ordre sur la voie urbaine. Sa démarche vise à nous questionner face aux ordres simples, il veut redonner du sens et de l'importance à ces panneaux de signalisation, dans le but de créer un territoire de liberté, de poésie et d'humour. Ce qui a pour effet de rendre son art extrêmement pertinent dans l'espace urbain qui est régi par un certain nombre de normes et de règles.

Avec Banksy, Space Invader est l'un des street artist les plus connus dans le monde tout en étant... parfaitement anonyme ! C'est tout juste si le pseudonyme d'Invader laisse deviner un profil de quinquagénaire, biberonné gamin aux premiers jeux vidéo, s'éclatant à jouer à *Pong* sur un gros téléviseur cathodique branché sur une Atari 2600 à cartouches. Avec un style unique, l'artiste s'est fait connaître en « envahissant », selon sa propre expression, les villes de ses créations : c'est le projet Space Invader. Au coin d'une rue, au-dessus d'un porche, d'un pont...



Où que vous vous trouviez sur cette planète, vous avez sûrement croisé ces œuvres en carreaux de céramique lors de vos promenades urbaines. Entre art conceptuel et street art, le projet Space Invaders consiste à « envahir » l'espace urbain avec des space invaders, mosaïques puisant dans l'esthétique du 8-bit, celle des premiers jeux vidéo aux personnages numériques ultra-pixelisés. Presque vingt-cinq ans que ça dure ! Les badauds sont intrigués, les collectionneurs d'art en sont fous... Et pas seulement, puisque la chasse aux œuvres d'Invader excite toute une communauté qui les « flashent » (photographient) avec l'application « FlashInvaders » créée en 2014 par l'artiste. Le principe ? Vous « flashez » la mosaïque in situ et un algorithme de reconnaissance d'image et de position GPS vous attribue des points. Mais sachez que votre score sera sacrément challengé ! En effet, « FlashInvaders » rassemble aujourd'hui près de 300 000 joueurs internationaux et plus de 16 millions de flashes ont déjà été validés.

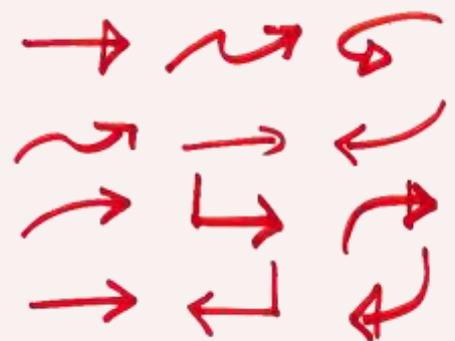
BANKSY RACONTE MISTER BRAINWASH

Le street art reste tout de même dans l'inconscient collectif un art illégal à des fins contestataires. Les messages sont divers et variés, les oeuvres ont pour but de provoquer, questionner, soutenir, revendiquer... sur des sujets actuels et par-fois tabous. Le street art permet de diffuser un message sans autorisation et d'instaurer un dialogue au coeur des cités. Le street art est aujourd'hui reconnu comme un art à part entière avec ses artistes vedettes comme Jean-Michel Basquiat qui a commencé à graffer alors qu'il était sans abris ; Keith Haring dont l'influence touche maintenant tous les arts ; Shepard Fairey connu de tous sous le nom de OBEY ; et bien sûr Banksy qui est sûrement l'artiste qui a sensibilisé le grand public à l'art urbain.



Le parcours se clôture par la présentation du film de Banksy « Faites le mur », premier film de l'artiste réalisé en 2010, consacré au street artiste Mister Brainwash.

Le visiteur peut ensuite découvrir deux œuvres de Mister Brainwash. Cadet d'une famille d'origine juive tunisienne de cinq enfants, fuyant les persécutions, Thierry Guetta, dit Mister Brainwash ou MBW, perd sa mère et déménage à Los Angeles. Cousin de l'artiste Space Invader, il devient l'artiste Mr Brainwash et s'inspire du Pop Art et de Banksy. Toutes ses pièces uniques ont l'inscription « Life Is Beautiful » au dos, l'empreinte de son pouce, une signature à la main et un billet de dollar avec un numéro de série qui correspond à l'œuvre.



CONTACT

Jean-Christophe HUBERT
Rue Hyacinthe Souris, 45
4432 ALLEUR
BELGIQUE
00.32.476.75.32.91